

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 67 (1995)

Heft: 5

Artikel: Architecture : bâtir (l'école de) la vie : hommage à Georges Candilis

Autor: Marchand, Bruno

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

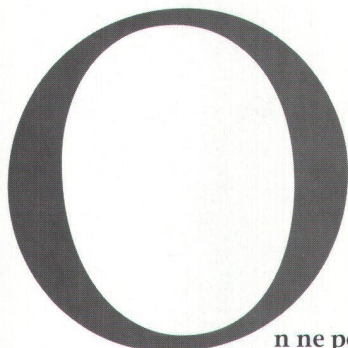
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BÂTIR (L'ÉCOLE DE) LA VIE

HOMMAGE À GEORGES CANDILIS



On ne peut évoquer le nom de Georges Candilis sans se référer à ce groupe d'architectes qui ont «osé» dénoncer la rigidité des structures des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne et remettre en question le fondement des théories fonctionnalistes et hygiénistes : le *Team 10*, intitulé ainsi car il a pour mission de préparer le 10^e C.I.A.M. qui se tient à Dubrovnik en 1956.

Cette action de contestation et de mise en évidence des carences fondamentales des C.I.A.M. a depuis lors acquis une dimension «héroïque» que les récentes études historiques s'appliquent néanmoins à nuancer. En effet, la polémique déclenchée par le *Team 10*, même si elle constitue un changement d'orientation influencé par la nouvelle situation socioculturelle de l'après-guerre et par l'ascendant des sciences sociales, ne remet pas fondamentalement en cause la méthodologie rationaliste de la Charte d'Athènes. Comme le démontre

Kenneth Frampton à propos d'un projet de deux des plus influents membres du groupe «tout en restant opposés au déterminisme de l'avant-guerre de la *ville fonctionnelle*, les Smithsons et leur projet de *Golden Lane* s'enfermèrent dans un processus de rationalisation comparable à celui des C.I.A.M.»¹. Pour sa part, Bernard Huet affirme, à propos des projets de Candilis, Josic et Woods qu'«on n'avait pourtant pas abandonné toute la mythologie des C.I.A.M. : espaces verts, ensoleillement, etc...»². La révision critique opérée par le *Team 10* oscille entre rupture et continuité, mouvement de balancier dont le centre de gravité est une figure de taille : Le Corbusier.

GEORGES CANDILIS ET LE CORBUSIER

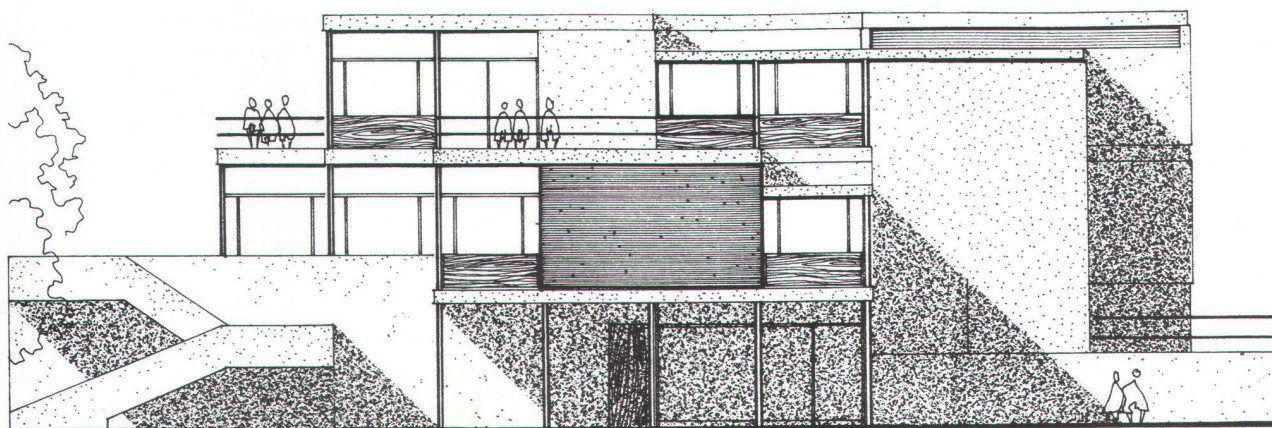
En effet, le Maître, «qu'il faut considérer comme le père spirituel de toutes ces tentatives de réévaluation critique, fut informé des préparatifs et même considéré comme membre *ex officio* de *Team 10*»³. Son influence se fait aussi sentir dans la production du bureau Candilis, Josic et Woods⁴ dont les projets et réalisations tout en se référant à des thèmes discutés par le *Team 10* – la prise en compte des conditions sociales et culturelles du logement populaire, la recherche constante de l'expression de l'individu à l'intérieur de formes collectives – se situent bien davantage dans la lignée des idées de Le Corbusier. Notamment en ce qui concerne l'intérêt du Maître pour l'architecture méditerranéenne et sa conception du binôme

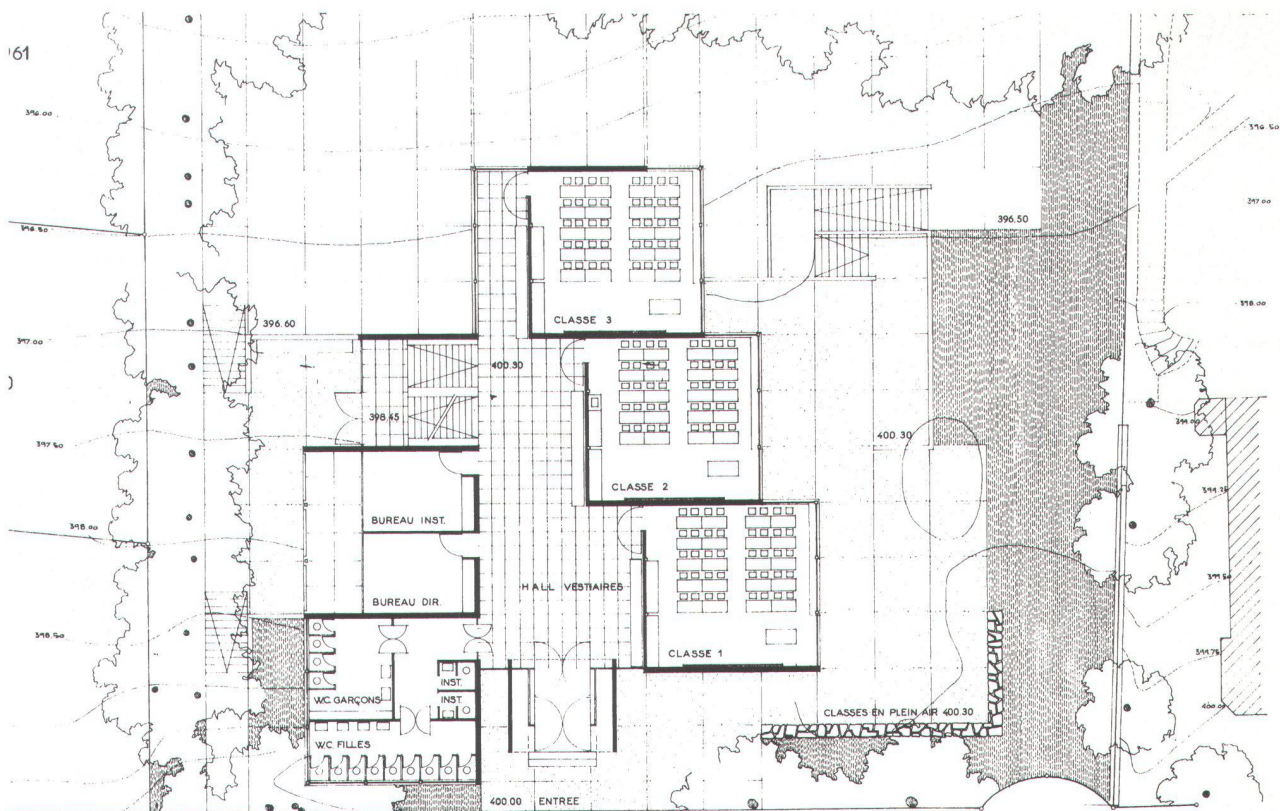
individuel – collectif que Candilis, Josic et Woods placent au centre de leurs préoccupations. La pratique habituelle «des barres dans les espaces verts» est ainsi remplacée par une nouvelle méthode de projet qui confère à chaque cellule un caractère unitaire ayant la propriété de s'assembler horizontalement et verticalement, et par conséquent, de constituer une sorte de «tissu». Les architectes vont appliquer ce principe d'agrégation d'unités spatiales à toutes les échelles – de l'objet au territoire – en renvoyant à une présumée unité de l'architecture et de l'urbanisme et tout en réactualisant la devise albertienne : «la ville est une grande maison et la maison est une petite ville.»

L'ÉCOLE PRIMAIRE FRANÇAISE À GENÈVE DE GEORGES CANDILIS ET ARTHUR BUGNA

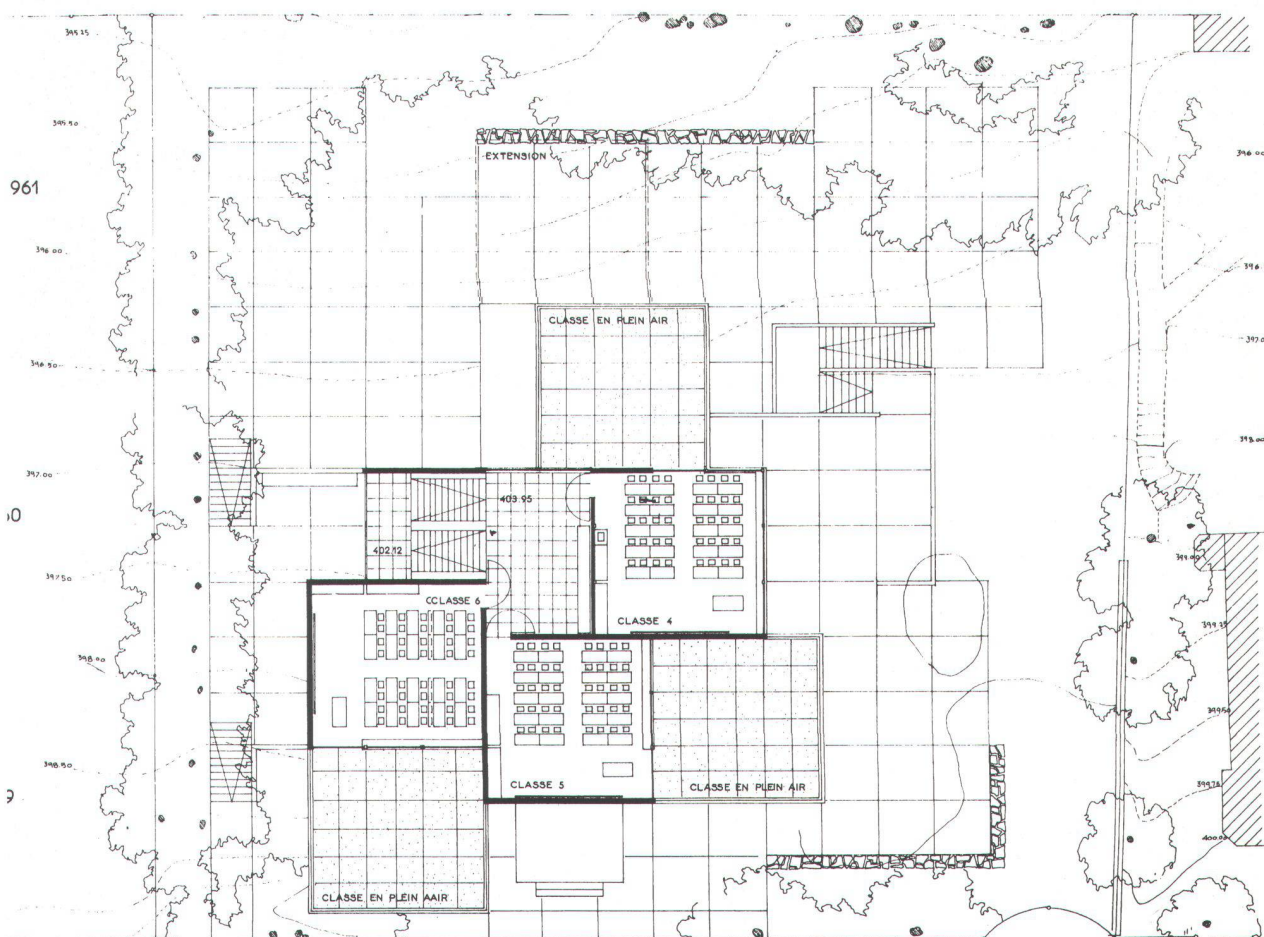
A propos de l'École primaire française de Genève – construite en 1961-1962 avec l'architecte genevois Arthur Bugna⁵ – Candilis affirme : «nous estimions qu'il est préférable d'éviter de caricaturer la nature spécifique d'un bâtiment ... dans un monde où les constructions doivent être implantées de plus en plus proches les unes des autres». Cette phrase pour le moins curieuse démontre que l'architecte n'attache pas d'importance à la notion de *caractère* ou de *convenance* au même titre qu'il ne préconise pas une approche de nature fonctionna-

Ci-dessous, coupe transversale.





Ci-dessus, plan au niveau de l'entrée ; ci-dessous, plan au niveau du 1^{er} étage (archives Bugna)





Arthur Bugna, Bâtiment social de l'Abattoir Municipal de la Ville de Genève (1964-67), vue extérieure (Archives Bugna, Photo Klemm)

liste. En effet il ne s'agit pas pour Candilis de se référer au «type» d'école genevoise ni de déterminer une forme qui convienne à la fonction mais plutôt d'établir un groupement de cellules capable de s'adapter aux contraintes du site et de répondre aux exigences du programme.

Dans un terrain boisé et en pente situé au chemin des Roches à Genève, Candilis projette un «tissu» où chaque classe s'exprime volumétriquement et trouve son prolongement dans une terrasse destinée à l'enseignement en plein air. L'organisation de l'ensemble traduit des préoccupations hygiéniques et techniques : la majorité des classes bénéficie d'une double orientation préférentielle – sud et est – induite par les décalages successifs des cellules, le tout étant réglé par une trame générale qui détermine à la fois la position de la structure, le dimensionnement et la disposition des espaces. La forme résultante découle des principes d'organisation interne mais renforce aussi les caractéristiques du site, comme en témoigne «l'expressionnisme» du volume de l'entrée située en haut du terrain et la création, tirant profit de la pente, d'un préau couvert sous le bâtiment.

Par ses qualités architecturales et urbaines, cette école primaire n'a aucune commune mesure avec les structures «proliférantes» appliquées de façon abstraite à l'échelle territoriale. Au contraire, elle permet de nous rendre compte de la maîtrise et de la sensibilité du travail de Georges Candilis, qui nous a récemment quitté et à qui nous rendons ici un modeste hommage.

Bruno Marchand, ITHA

Nous tenons à remercier tout particulièrement l'architecte Jacques Bugna pour les renseignements qu'il nous a fournis et pour la mise à disposition des images qui illustrent cet article.



Ci-dessus, vue de l'entrée (Archives Bugna, Photo Klemm)

Ci-dessous, vue du sud-est (Archives Bugna, Photo Klemm)



¹ Kenneth Frampton, *Histoire critique de l'architecture moderne*, Philippe Sers, Paris, 1985, p. 254.

² B. H., «G. Candilis, A. Josic, S. Woods. Le mariage de la casbah et du mecano» in *Architecture d'Aujourd'hui* n° 177, 1975, p. 44.

³ Brian Brice Taylor, «Chants d'innocence et d'expérience» in *Architecture d'Aujourd'hui* n° 177, 1975, p. 2.

⁴ Bernard Huet affirme que Candilis entretient avec Le Corbusier des rapports oedipiens. Cf. B. H., «G. Candilis, A. Josic, S. Woods. Le mariage de la casbah et du mecano», op. cit., p. 44. Candilis est d'origine grecque et rencontre le Maître pour la première fois à Athènes en 1933 lors du C.I.A.M.IV. En 1946 il rejoint l'agence de Le Corbusier et, dès 1948, dirige les travaux de l'Unité d'Habitation de Marseille avec son

futur associé, l'américain Shadrach Woods. A la fin du chantier, en 1951, les deux architectes se rendent à Casablanca où ils se chargent de la direction de l'Atelier des Bâtitseurs (ATBAT) – Afrique. En 1955, de retour à Paris, ils rencontrent Alexis Josic avec qui ils fondent un groupe indépendant de l'ATBAT – avec l'architecte Guy Brunache et les ingénieurs Henri Piot et Paul Dony – qui devient, l'année suivante, le bureau Candilis, Josic et Woods.

⁵ Le rôle d'Arthur Bugna dans cette réalisation est encore à préciser. Dans les années soixante cet architecte genevois a réalisé plusieurs immeubles intéressants en béton brut de décoffrage, comme le Bâtiment social de l'Abattoir Municipal de la Ville de Genève (1964-67), actuellement menacé de destruction.